

Lors de l'Assemblée Générale de l'association, le 10 mai 2012,
M. Régis Martin, architecte en chef des monuments historiques,
depuis 1991, est intervenu sur le thème

❧
« L'église, une histoire humaine »
❧

M. Régis Martin, à titre professionnel, a restauré et participé aux opérations de restauration, de mise en valeur et de mise en sécurité d'édifices religieux, de la chapelle isolée, à l'église paroissiale et la cathédrale.

" L'église humaine, c'est un très bon titre parce que l'église n'est pas seulement un lieu d'histoire, d'archéologie, un lieu d'étude, c'est avant tout un endroit vivant".

Quelques chiffres : En France, il y a 45 000 églises paroissiales pour 36 000 communes. C'est énorme et si on compte tout confondu les chapelles, les abbayes, les sanctuaires, cela représente environ 100 000 édifices religieux de religion catholique (45 % du Moyen Âge, 20 % classiques et baroques, 35 % sont du XIXe siècle, et 2 % seulement du XXe siècle, tout petit % par rapport à ce qui était fait dans les siècles précédents). Parmi ces édifices il y a 154 cathédrales ou anciennes cathédrales, dont 87 cathédrales en France qui sont en activité et qui portent ce titre officiel . Il y a environ 670 abbayes, 15 621 églises paroissiales et chapelles protégées. Dans ces 100 000 édifices, 80 % ne sont pas protégés.

Du cultuel au culturel : tentative de récupération sémantique : Art, culture, mémoire. Pas de spiritualité. Un glissement se fait au profit de la culture et au détriment du culte. L'intérêt croissant pour le patrimoine se retrouve dans le thème choisi pour des prochaines journées du patrimoine, en septembre 2012. Ce sera le patrimoine caché. Il faut faire attention comment le cultuel tente de récupérer à son profit des choses qui sont de l'ordre du sacré. L'église n'est ni un musée, ni une salle des fêtes. Si on n'est pas vigilant à l'usage que l'on fait de ces édifices, progressivement cela équivaut à une dévastation. Restons attentifs à ce qui se passe dans nos édifices. Rappelons que l'affectataire est le seul décideur des activités qui se déroulent dans les églises. (Avec pourtant des glissements d'usage déjà signalés au XIXe siècle).

La sécurité, chapitre immédiat après la restauration : Les lieux de culte sont des lieux publics. En principe un lieu public est fait pour être ouvert et la question de l'ouverture publique s'impose de la part des partenaires qui ont investi dans la restauration . Un document de l'épiscopat rappelle que la valeur des œuvres d'art qui sont à l'intérieur d'un édifice du culte ne doit pas dissuader l'ouverture. Il faut sécuriser. Il ne s'agit pas d'installer un signal d'alarme, mais de trouver des astuces faciles à mettre en œuvre. (Dans une petite chapelle restaurée dans les Pyrénées , complètement isolée en altitude, une cloche qui sonne lorsque l'on ouvre la porte a été installée. C'est extrêmement simple mais tous les gens du village, en bas, savent que si la cloche sonne c'est qu'il y a quelqu'un dans la chapelle. Cela ne perturbe ni les gens du village, ni les visiteurs, mais si quelqu'un est venu commettre une infraction, il est attendu en bas du chemin).

Responsabilité collective, pas de solution toute faite mais les voisins ont une grande importance aussi pour la sauvegarde du patrimoine et notamment du patrimoine religieux.

Une anecdote triste. Un cas extrême c'est certain. A la cathédrale de Carcassonne le trésor est fracturé par une équipe de trois personnes. Le signal se met en marche mais les voleurs se sont séparés de leur butin, calices, ciboires en or et en argent ... Le lendemain, le recteur rencontre un voisin : Dites-donc, vous avez dégraissé à la cathédrale". Étonnement du recteur : " de quoi parlez-vous ? " "Et bien de tout ce qu'il y avait ce matin dans la poubelle". Le matin le voisin ouvre la poubelle pour déposer le mégot de la cigarette qu'il vient de fumer et voit le trésor dans le fond de la poubelle. Il referme la poubelle et s'en va. Qu'aurait-il fait s'il avait vu un téléphone portable ou un MP3 au fond de la poubelle ? ... Il aurait plongé pour les récupérer mais les objets sacrés n'évoquaient rien pour lui.

Vigilance par rapport au risque de désacralisation : Les plus grands dont Marcel Proust, parlant de la cathédrale de Chartres " retirer le caractère sacré d'un édifice s'est lui faire perdre sa substance Interne".

Internet ne remplace pas l'accueil : Les visiteurs peuvent avoir toutes les informations sur les églises sans rien demander à personne, car ils ont toutes les informations sur leur téléphone portable. C'est très déshumanisant : Internet ne remplace pas l'accueil. En étant présent on peut donner la dimension spirituelle de l'édifice.(M. Martin rappelle ici les propos de la présidente concernant les fleurs les odeurs les cloches la musique..) L'église lieu d'évangélisation impose une visite accessible à tous, gratuite.

Les gens visitent les églises pour des motifs extrêmement différents : la curiosité, la dévotion, l'art, les racines, la quiétude, en touriste(fraîcheur en été ; abri quand il pleut). c'est à ce moment-là qu'il faut les captiver : Éveiller dans le touriste, le pèlerin qui sommeille

Quel bagage des visiteurs ? (Qui sont-ils ? Que savent-ils ?) Parfois des étrangers mais souvent des Français qui n'ont pas été catéchisés. Les gens qui rentrent dans les églises par hasard ont un vrai manque de connaissance de l'église. Ne pas hésiter à sonder les gens pour savoir à qui on s'adresse lors des visites et ne pas avoir peur d'enfoncer des portes ouvertes. Tout expliquer à partir de zéro s'il le faut. Les gens n'ont pas de préjugés.

Tous les espaces de l'église sont porteurs de symbolique : Les vitraux sont une véritable catéchèse sous forme de bandes dessinées. Une cloche n'est pas un instrument de musique c'est un objet sacré. Le Tabernacle, présence réelle. Le coq remis dans le clocher après restauration.

Savoir lire l'édifice et ne pas se décrédibiliser : Pour cela il faut connaître le vocabulaire, le style, l'histoire, la construction..... Sans être un hyper spécialiste ou un universitaire il est important de ne pas faire de contresens ne pas colporter des commentaires ou des histoires qui ne sont pas avérées, cela dessert la compréhension des édifices. Eviter les clochers penchés pour résister au vent. Le mythe des charpentiers de marine qui font des coques de bateaux retournés au-dessus des églises. Savoir que les graffitis sur les murs sont généralement à une petite hauteur parce qu'ils étaient faits à genoux.

S'efforcer de bien aimer et de bien comprendre ce que l'on explique : L'évolution du goût à travers les âges doit être pris en compte par les gens qui expliquent. Cultiver l'imaginaire des gens en leur racontant des histoires qui mettent en image ce qu'on leur explique pour le faire bien comprendre. *Exemple le sol de la cathédrale de Chartres légèrement en pente pour qu'on puisse le laver parce que les gens couchés dans la cathédrale. C'est riche de compréhension -(les gens se l'imaginent si j'étais un pèlerin du XIIIe siècle, je dormirai la").*

La réalité dépasse la fiction : Ne pas raconter de fable. Les édifices sont pleins de choses exactes qui sont extraordinaires à raconter. Il faut s'informer pour pouvoir les transmettre en les racontant à son tour. Le monument est un livre ouvert. Il parle de lui-même. Il faut savoir en lire les choses intéressantes et ce qu'il transmet aux générations futures.

Le monument est un témoignage : Sans porter de jugement de valeur, on peut dire que l'on aime ou pas.

Donner à voir l'invisible : Faire comprendre les détails architecturaux : L'*Hagioscope*, petite pièce latérale chauffée qui permet de regarder la messe sans être vu. Il y en a beaucoup en Eure-et-Loir, La Ferté-Vidame, par exemple. *L'architecture classique tronquée* (Saint-Pierre de Dreux). Connaissance des styles mais aussi connaissance de l'histoire : une église paroissiale au milieu de la campagne n'a pas de clocher (abbaye de Pontigny dans l'Yonne). C'est l'église des moines qui est devenue l'église paroissiale(les moines n'ont pas besoin de clocher pour appeler à la prière)...